

AU SERVICE  
DU ROCK'N ROLL DEPUIS 1966

# rock & folk

## numéro spécial

# 50 ans

ROCK-CRITICS STORY • METALLICA • PLACEBO • ALLAH-LAS • TWIN PEAKS • THEE OH SEES  
PRETTY THINGS • KILLS • PHOTOGRAPHES ROCK

# Dylan

50 ans de  
rock et de folk

UN  
MESSAGE  
DE IGGY  
POP!

DECEMBRE 2016  
N°592 / 8,90 €  
MENSUEL

BEL 9,80 € / SUISSE 15,20 CHF  
LUX 9,80 € / POL (S) 1520 XPF  
CAN 15,40 \$ CAN / ITA 9,90 €  
DOM 9,90 € / N CAL (S) 1330 XPF  
PORTUGAL CONT 9,90 €  
ESPAGNE 9,90 €  
ILE MAURICE 10,15 €

L 19766 - 692 H - F - 8,90 € - RD



Neil Young, McCartney  
Roger Waters, Who  
Rolling Stones

RENDEZ-VOUS  
DANS LE DÉSERT !



archives du Ryman Auditorium. "Hurtin' (On The Bottle)", "Weekender", "Hands Of Time", "This Town Gets Around", des chansons en forme de doigt d'honneur pointé à tous ceux qui à Nashville la trouvent "trop country pour la country". En rappel, géographie oblige, "Portland, Oregon" de Lynn et White et enfin "Ain't Living Long Like This" de Waylon Jennings. La jeune fille a bon goût.

DANNY BOY

## PJ Harvey

21 OCTOBRE, ZENITH (PARIS)

L'icône anglaise fait littéralement une entrée en fanfare sur scène, en seconde ligne avec ses neuf musiciens, équipés de cuivres et tambours. Sans aucune première partie, il est un peu âpre de se jeter dans son très politique nouvel album, "The Hope Six Community Project". Mais, armée de son charisme et de son saxophone, PJ Harvey envoûte rapidement la salle. Des frissons rôdent à chaque dénonciation à l'unisson du gouvernement américain. Dans ce décor minimaliste, l'ambiance frise le jazz et certains fans dans la fosse s'impatientent. L'héroïne à la cape noire consent alors à sortir de sa gestuelle très étudiée pour un "The Words That Maketh Murder" strident, véritable tourment du concert. L'intensité va crescendo, jusqu'au bouleversant "The Devil", interprété à la perfection. Pourtant, avec deux batteries synchronisées et des légendes telles que Mick Harvey, Jean-Marc Butty et John Parish, le Zénith était en droit d'attendre un peu plus de générosité de ce concert.

AGNES BAYOU



Brian Wilson, Al Jardine et Blondie Chaplin

Photo Pratrice Guino

## Les Insus

22 OCTOBRE, ACCORHOTELS ARENA (PARIS)

Les 18 000 spectateurs de l'Arena ne sont pas venus voir Les Insus, mais Téléphone. C'est clair dès le morceau d'intro, "Crache Ton Venin", et surligné dès le deuxième, "Hygiaphone", durant lequel Aubert hurle en fin de couplet "déroche ton téléphone, téléphone !" avec une jouissance non feinte. Deux heures à bloc avec un Bertignac ravi d'aligner les riffs en secouant sa crinière grisonnante et un Kolinka toujours adepte du jonglage de baguettes. Le répertoire est vintage, le son à gros volume et la satisfaction du public maximale. Le modèle de Téléphone a toujours été les Stones, auxquels hommage est rendu avec un extrait de "I Can't Get No Satisfaction" mélangé à "Ça (C'Est Vraiment Toi)" en rappel. Merci à eux de ne pas avoir raccroché.

OLIVIER CACHIN

## Abel Ferrara

23 OCTOBRE, SILENCIO (PARIS)

Le réalisateur gonzo de "Bad Lieutenant" live avec en renfort Paul Hipp à la guitare (futur Gene Vincent dans un biopic à venir) et Joe Delia aux claviers, c'était insolite. Entre Tom Waits (pour la voix et la dégaine) et Statler & Waldorf du Muppet Show (car il râle souvent), Abel offre un show intime sur la petite scène du Silencio. Il nous emmène à New York avec un hommage à Dee Dee Ramone, une reprise de "Walk On The Wild Side" (avec Elliott Murphy en invité surprise) et du rap hardcore qu'il scande en remplacement de Schoolly D, rappeur mythique empêché de venir car sur la "no flight list" de la NSA aux USA. Le concert le plus improbable du mois, et une belle réussite.

OLIVIER CACHIN

## Brian Wilson

30 OCTOBRE, SALLE PLEYEL (PARIS)

Ce soir, c'est fête. Brian Wilson est en ville, dans un temple de la musique classique, il va nous jouer l'intégrale de "Pet Sounds". Pour beaucoup, Dieu est venu lire l'Evangile, donc. En attendant, son manager amène Brian et le pose derrière un piano d'où il ne bougera plus. De fait, plein de bonnes surprises attendent les amateurs véritables : un son parfait, d'une précision remarquable. Ensuite, à la droite de Brian, on distingue le Beach Boys Al Jardine, équipé d'une guitare. Première partie retraçant la saga des Boys, avec plein de tubes qui défilent comme à la parade : "California Girl", puis "I Get Around" et "In My Room". Waow. Tel un bienveillant professeur, Brian surveille sa petite troupe (douze musiciens ! les Wondermints !) et laisse le rebelle Blondie Chaplin s'octroyer deux longs solos de guitare déjantés ("Wild Honey" et "Sail On Sailor") qui mettent un peu de nerf dans le concert. Entracte de vingt minutes, puis la célébration de "Pet Sounds" commence. Craignant désormais les notes hautes, Al Jardine fait venir son fils Matt au micro, le garçon est totalement à l'aise dans son rôle de fils prodige. L'album est donc réinterprété, dans l'ordre s'il vous plaît, avec démarrage "Wouldn't It Be Nice". Après "God Only Knows", Al Jardine prévient : "Retournons le disque !" et il chante "I Know There's An Answer". Dans la salle, on se tient aux accoudoirs des fauteuils... A l'image du concert, les cinq rappels furent généreux : citons "Good Vibrations", "Barbara Ann", "Fun, Fun, Fun". Et puis Brian nous chante une ultime chanson, et c'est "Love And Mercy", fabuleuse version. Les douze magnifiques reviennent saluer. C'était Noël en octobre, à Pleyel.

PHILIPPE MANŒUVRE



Photo Marion Ruzsniowski